

la chasse. Il est aussi défendu d'enlever les nids, et d'avoir en sa possession les nids ou les œufs des oiseaux. Tout contrevenant est passible d'une amende de une à dix piastres devant appartenir au dénonciateur. Il est à regretter que cette loi ne soit pas mieux observée dans notre pays.

Grand nombre de cultivateurs, voyant les oiseaux remuer la terre après les semences ou becqueter les fruits des jardins en concluent qu'il faut leur faire une guerre à mort. Ils ne réfléchissent pas que pour un grain de blé ou une grappe de raisin, l'oiseau anéantit des milliers d'insectes qui auraient fait périr peut-être toute une verger, ou détruit toute une moisson. Des observateurs ont calculé qu'un seul oiseau pouvait détruire plusieurs mille larves et insectes en une seule journée, comme le Pic, par exemple, cet oiseau tant calomnié et proscrit sans pitié. On l'accuse d'endommager, de détruire à plaisir les arbres sains et durs, tandis qu'au contraire, il ne s'en prend qu'aux arbres que l'insecte est en train de tuer; et loin de tater leur mort, il peut parfois les sauver, comme un chirurgien sauve un malade en lui enlevant un os carié ou des chairs gangrenées.

Frédéric II, surnommé le Grand, roi de Prusse, jaloux d'exercer sa puissance sur les bêtes comme il l'exerçait sur les hommes, avait banni de son royaume certain oiseau qui ne respectait pas assez les cerises dont ce prince était très friand. Au bout de deux ans, la multiplication des insectes était telle que non seulement il n'y avait plus de cerises, mais que les autres fruits aussi avaient disparu; en sorte que défense fut faite d'exterminer dorénavant les oiseaux, et que Frédéric lui-même accorda de fortes primes par chaque couple rapporté au pays.

Avant de clore cette petite esquisse sur la protection due aux oiseaux, on me permettra de détacher du bel ouvrage de M. Arthur Mangin, *L'Air et le Monde aérien* une page qui résume un peu de mots ce que j'ai dit sur le charme et l'utilité de ces aimables créatures:

"L'homme, dit cet auteur, a dans le règne animal, un ami, le chien; un allié, l'oiseau. Sans l'oiseau que deviendrions nous? Que pourraient contre les légions dévorantes de l'ennemi commun, l'insecte, nos engins, nos armes, nos ordonnances de police? Rien, rien du tout. L'insecte dévorait nos moissons, nos fruits, nos bois, nos animaux domestiques, et nous ensuite. Sans doute, dans cette grande armée des oiseaux, qui combat pour nous continuellement, il y a des irréguiliers, des *baschi boujouks*, des malfaiteurs, des pillards, même des assassins. Plusieurs mangent les grains mûrs, d'autres les blés en herbe, d'autres les fruits, quelques-uns, les rapaces diurnes, attaquent nos volailles; les plus grands parfois, faute de gibier, enlèvent ça et là, un agneau, un chevreau. Mais

encore en est-il, parmi les petits voleurs qui ne font en somme que se priver modérément des services qu'ils nous rendent. Le gros de l'armée, l'immense majorité, nous sert fidèlement, sans nous rien demander, et ne vit qu'aux dépens de l'ennemi, non-seulement de l'insecte, mais parfois aussi du reptile, du rongeur. Ceux qui nous sont le moins sympathiques, les rapaces vivant de chair morte, concurremment avec les hyènes, les chacals, et avec certains insectes sarcophages dont j'ai parlé plus haut, dévorent les cadavres, font dans les forêts, dans les déserts, même dans des campagnes habitées, cultivées et dans de vastes et populeuses cités, le service de la grande voirie."

"On trouverait très peu d'oiseaux qui ne nous soient pas utiles à un titre quelconque. On en trouverait bien moins encore qui nous soient réellement nuisibles. A ces mérites, hélas! généralement méconnus et payés d'une barbare ingratitude, s'ajoutent chez l'oiseau la beauté des formes et celles des couleurs, réunies chez la plupart; la grâce et la vivacité des mouvements, la mélodie de la voix, et à défaut de facultés intellectuelles bien développées d'admirables instincts, des mœurs, des industries curieuses."

Un dernier mot en finissant. Il n'est pas facile, dira-t-on, d'empêcher les enfants de poursuivre les oiseaux, puisque cet âge est sans pitié, s'il faut en croire un écrivain. J'accorde; mais peut-être ne verrions-nous pas autant de petits tyrans courir les champs et les bois, si tous les parents imitaient ce bon paysan pendant l'absence duquel son fils avait plumé toute vive une pauvre fauvotte que le froid avait fait se réfugier sous le toit champêtre. Ce brave homme, désolé d'être le père d'un enfant si cruel, suspendit les plumes de l'oiseau au soliveau de sa demeure, afin qu'en les voyant sans cesse, il n'oublât pas l'acte barbare de son fils et ne prodiguât pas sa tendresse à un tel bourreau. La leçon profita.

Pour de plus légères fautes, la punition peut être moins sévère, et je me souviens en avoir subi une moi-même qui porta ses fruits. J'étais âgé de 10 ans, j'allais au catéchisme, et aussi comme tous les enfants de mon âge, j'aimais la destruction. En face de notre pauvre église s'élevaient deux beaux tilleuls aux branches desquels les oiseaux du ciel venaient suspendre leurs nids. Un jour, cédant à cette espèce de manie du jeune âge qui prend plaisir à tout briser, je lançai des pierres dans un des arbres, tant et si bien qu'à la fin un nid de roitelet, contenant quatre petits œufs, vint s'abîmer à mes pieds, à la grande joie des autres enfants. Mais il paraît que des personnes plus sensibles que mes jeunes camarades avaient été témoins de ma conduite barbare, car le lendemain, pour premier bonjour, M. le Curé m'administra une verte réprimande, me prédit pres-

que qu'un jour je serais un Genséric ou un Attila, et finalement m'ordonna, pour pénitence, de me mettre à genoux au milieu de la grande allée, une demi-heure chaque jour, et cela pendant trois jours consécutifs.

J'espère bien, mesdames et messieurs, que personne d'entre vous n'a eu à passer par une aussi terrible épreuve, quoique plusieurs ne soient peut-être pas sans l'avoir mérité un peu. Toujours est-il que vous n'avez plus à craindre un pareil désagrément. Le temps des penchants et des ferveurs est passé, et vous n'avez pas à rougir quand vous vous agenouillez au lieu saint. Mais les enfants, l'espérance de la patrie, ah! ne les laissons pas grandir avec cette idée atroce que les animaux ne méritent pas compassion, et surtout que la chasse aux oiseaux et la destruction de leurs nids est un bel amusement. Que l'enfance et la jeunesse apprennent plutôt à protéger ces gentilles créatures que le Divin Ordonnateur de toutes choses a placées sur la terre pour nous être agréables et utiles. Et au lieu de leur interdire l'approche de nos demeures, au lieu de les poursuivre à coups de pierres lorsqu'elles s'abattent sous nos fenêtres, tâchons, nous, de les y retenir aussi longtemps que possible.

Comme personne n'ignore que les petits oiseaux élisent domicile partout où ils rencontrent des arbres et du feuillage, je terminerai en conseillant à tous ceux qui auraient du terrain disponible, ne serait-ce que quelques pieds, d'y faire des plantations. Car, sans compter que les arbres sont un bel ornement, que leurs feuilles purifient l'air en absorbant les miasmes délétères qu'il contient, et procure un agréable ombrage, leurs rameaux servent encore d'asile à des chœurs nombreux de musiciens ailés, et à de laborieux ouvriers qui, tout le jour, font entendre leur doux ramage et poursuivent les insectes. N'oublions donc jamais qu'à la ville comme à la campagne, à la maison comme aux champs, au potager comme au jardin, l'oiseau sait nous charmer et nous rendre service, qu'il est un des plus fidèles alliés de l'homme.

En m'entendant discourir aussi longuement sur les oiseaux, plusieurs d'entre les personnes qui m'écoutent ont peut-être pensé, bien involontairement à la voix criarde et agaçante de ces parias de la gent ailée dont la Providence à sans doute fait quelques espèces pour exercer votre patience. Mais viennent la chute des feuilles et les autans, et ces importuns se taisent et s'envolent. Comme eux, mesdames, je ne m'envolerai pas, mais je me tairai.

Mardi de la semaine dernière a eu lieu à Sté. Geneviève, diocèse des Trois-Rivières, la consécration d'un temple au culte divin. Mgr. Laflèche, qui a fait la cérémonie, a aussi fait le sermon de circonstance.